

clarté

REVUE MENSUELLE
DU COMITÉ MONDIAL
CONTRE LA GUERRE ET LE FASCISME

DIRECTION:

ROMAIN ROLLAND
NORMAN ANGELL
PAUL LANGEVIN

SOMMAIRE:

Romain ROLLAND: LA GRANDE UNITÉ

Des articles de : Norman ANGELL, Rudolf BREITSCHIED, René MAUBLANC, Gabriel PÉRI, Professeur RAGAZ, Alexandre ZEVAËS, Georg BRANTING, Palme DUTT, André WURMSER, Octave RABATÉ

ECHOS — APERÇUS — NOTES — DOCUMENTS

**INSURRECTION FASCISTE EN ESPAGNE
ET SES RÉPERCUSSIONS INTERNATIONALES**

par Paul NIZAN, Clémens DUTT,

4° R. 4539

AOÛT 1936

La revue **CLARTÉ**, éditée par le Comité Mondial contre la Guerre et le Fascisme, sous la direction de

ROMAIN ROLLAND
NORMAN ANGELL
PAUL LANGEVIN

paraîtra mensuellement avec la collaboration de :

Scherwood Anderson, René Arcos, Claude Aveline, Jean Baby, Victor Basch, Albert Bayet, Jean-Richard Bloch, Georg Branting, Madeleine Braun, Rudolf Breitscheid, Marcel Cachin, Luigi Campolongo, Jean Cassou, André Chamson, Marcel Cohen, Pierre Cot, Gabriel Cudenet, Alexis Danan, Jacques Duclos, Clémens Dutt, Palme Dutt, Benoît Frachon, Paul Friedlaender, Georges Friedmann, Jean Giono, Justin Godard, Jean Guéhenno, Guillevic, Augustin Hamon, Léon Jouhaux, Francis Jourdain, Jacques Kayser, Ch. Koechlin, J. Lahy, B. Lecache, H.-L. Lenormand, Jean Longuet, André Malraux, Heinrich Mann, René Maublanc, Gaston Monmousseau, Willy Münzenberg, Paul Nizan, Pierre Paraf, Gabriel Péri, Paul Perrin, Georges Politzer, Poupy, Marcel Prenant, L. Pierre-Quint, Octave Rabaté, Julien Racamond, Henri Raynaud, André Ribard, D^r Rouquès, Serge Trétiakov, Alexis Tolstoï, Alvarez del Vayo, Andrée Viollis, Henri Wallon, André Wurmsær, Alexandre Zévaès, Jean Zyromski.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
237, rue Lafayette, Paris (10^e)

Le Numéro : 3 fr. — Étranger : 4 fr.

ABONNEMENTS :

FRANCE		ÉTRANGER	
6 mois	15 frs	6 mois	20 frs
1 an	25 frs	1 an	35 frs

Chèque postal : Francis Jourdain 1288-83 Paris

S O M M A I R E

Romain ROLLAND	La grande Unité	3
Norman ANGELL	La défense nationale et la sécurité collective	6
Rudolf BREITSCHIED	Le fascisme principal danger de guerre	9
Gabriel PÉRI	La France du Front Populaire et la Paix Internationale	12
Palme DUTT	L'offensive anglaise pour la « réforme » de la S.D.N.	16
Paul NIZAN	Insurrection fasciste en Espagne	21
Clemens DUTT	La signification internationale des événements d'Espagne	24
Georg BRANTING	Neutralité ?	28
René MAUBLANC	Sur deux formes de pacifisme	30
Alexandre ZÉVAÈS	La politique extérieure des Jacobins	35
Octave RABATÉ	A l'Assemblée nationale de la Paix et de la Liberté	40

NOTES ET ÉCHOS

André WURMSER	Eux (et toi)	42
A travers la presse		47
A la Société des Nations		49
De notre activité		52
Notes économiques		53

CRITIQUES DE LIVRES

Guerre totale et victoire totale	55
L'Olympiade sportive de Hitler	57
Stratégie et tactique de la lutte contre la guerre et le fascisme	59

DOCUMENTS DU MOIS

Le coup de force hitlérien à Dantzig	61
Texte de la Convention des Détroits	61

L^oR
4539-

Dire que le problème de la Paix est un problème compliqué, c'est émettre un truisme, c'est proclamer une vérité dont les événements ne cessent d'accentuer le caractère d'évidence. Mais nous devons aussi convenir que la difficulté ne commence point à l'étude de la solution : énoncer le problème, en exposer clairement toutes les données, en ordonner les éléments, c'est déjà besogne ardue.

Servir la Paix n'est pas tâche aisée pour ceux qui entendent ne pas confondre Pacifisme et Passivité.

L'acceptation de la défaite n'est pas le Pacifisme; du moins ce n'est pas celui pour lequel nous allons ici lutter. Nous ne pouvons admettre que la Paix se résigne à être l'éternelle vaincue. A l'heure où ces lignes sont écrites, les républicains espagnols ne nous démontrent-ils pas que la vraie Paix parfois demande à être défendue les armes à la main ?

Jugeant singulièrement dangereuse la confusion qui se crée dans maints esprits et favorise l'éclosion de maints sophismes, nous avons pensé que les temps étaient venus d'une courageuse étude de questions qu'un généreux mais vague idéalisme ne saurait ni préciser ni résoudre. Le pacifiste à qui suffit, pour que sa conscience soit en repos, d'anathématiser Bellone nous paraît insuffisamment exigeant envers lui-même.

Nous voulons voir clair, puis parler net. Le souvenir de Barbusse nous conduit; ayant à choisir un titre pour ces cahiers qui continuent son œuvre, nous avons trouvé dans l'héritage qu'il nous a laissé, un mot qui, magnifiquement utilisé par lui jadis, nous paraît encore aujourd'hui exprimer notre souci : CLARTE. Oui, c'est dans la clarté que nous voulons mener le combat pour la Paix.

En confiant à Henri Barbusse, un an après sa mort, le soin de baptiser notre revue, nous avons le sentiment de commémorer dignement une mémoire qui nous est chère.

Août 1936.

LE COMITE DE REDACTION.

LA GRANDE UNITÉ

par ROMAIN ROLLAND

L'appel de 1932, lancé par le congrès d'Amsterdam, à tous les hommes de bonne volonté de tous les pays, de tous les partis, pour se rassembler contre la guerre et le fascisme, a libéré d'immenses forces emmagasinées au cœur des masses du monde. Depuis la puissante explosion de la Révolution française, les colossales énergies populaires étaient rentrées sous l'écorce de la terre ; de loin en loin, la fournaise se soulageait par de brèves et violentes décharges, 1830, 1848, 1871 ; et, en 1917, à l'Est de l'Europe, elle se vida par la gigantesque éruption de l'Octobre des Soviets. Mais, en Occident, le nom trompeur de démocraties recouvrait l'exploitation éhontée des peuples engourdis, réduits à de vains simulacres de leur souveraineté.

Amsterdam et Pleyel ont réveillé la conscience engourdie des masses humaines. Elles se sont comptées, et elles ont découvert, avec un étonnement exalté, qu'elles n'avaient été **rien**, et qu'elles étaient **tout**, si seulement elles le voulaient ; elles ont réalisé leur union dans leur volonté de conquérir et de maintenir pour tous le Pain, la Paix, la Liberté. L'infâme audace de la Réaction, tentant, en février 1934, par un coup de force, d'instaurer en France une traîtreuse dictature fasciste, sur le modèle de celles de Rome et de Berlin, a fait rugir le lion populaire et formé, des masses de France, une armée... Front populaire !...

En moins de deux ans, cette armée a repris les positions perdues, chassé les ministres félons, balayé le Parlement d'équivoques et de lâcheté, fait réentendre la volonté de la vraie France, instauré un gouvernement de Front populaire, et, par un mouvement de grèves sans précédent, manifesté sa magnifique discipline et montré au monde émerveillé un Peuple-roi, maître de ses destinées.

Ce maître est entouré d'ennemis, que son réveil a atterrés, mais qui guettent, frémissants de rage, sa première faiblesse, pour le trahir et le remettre sous le joug. Ces ennemis sont en France, et au dehors ; ils prennent leur appui sur les chefs de bande d'Italie et d'Allemagne, qui ont écrasé et égorgé les libertés...

Camarades, gardez les yeux ouverts et les poings fermés !

Trop souvent, au cours de l'histoire, après de brusques et brefs sursauts de révolte contre l'injustice et l'oppression, le peuple de France s'est rendormi sur sa victoire, laissant le soin de le garder, avec les charges du

pouvoir, sur les épaules d'un petit nombre de représentants, et les abandonnant aux intrigues et aux complots de l'ennemi, qui, bientôt, profite de leur lassitude, pour les ruiner, les évincer, et se glisser à leur place. Et c'est ainsi que les plus ardentes Révolutions du peuple de France, en peu de temps, ont été broyées par le sabre et par les Banques du 18 Brumaire et du 2 Décembre, ou escroquées par la renardise des Orléans.

Le peuple de France est averti. Aujourd'hui, il est éveillé. Qu'il le reste! Défense à tous de dormir! Rassemblement en permanence! Le peuple a le pouvoir. Qu'il sache le garder! Et pour cela qu'il apprenne à s'organiser! Le mouvement de grève a été une admirable mobilisation générale. Le peuple doit être toujours prêt à la renouveler. Mais rien au hasard, rien au caprice! Une stricte discipline. Dans l'égalité civique, une hiérarchie de chefs sortis du rang, élus pour un temps, tenant toute leur force de la masse des syndicats et des partis, qui reconnaît leur expérience, leur compétence — qui les contrôle diligemment — mais qui, dans l'action, se tient toujours prête à répondre à leur commandement. Réalisons enfin la réelle démocratie, le pouvoir du peuple, qui gouverne directement, par ses commissaires et ses conseils! Et réalisons aussi la plénitude de ce Peuple qui se définit par le Travail, manuel ou intellectuel, sans distinction de classes, de castes et de races, — uni dans la volonté élémentaire, constamment violée jusqu'à présent, de Paix, de Travail justement réparti et rétribué, de Liberté, — uni dans le combat contre l'oppression et la misère.

*
**

Mais ce combat ne saurait être efficace, s'il se limitait au champ national. Le « national », au sens étroit, n'a plus de raison d'être. Tout s'interpénètre, tout est solidaire, d'un pays à l'autre de la terre. Nous subissons tous ensemble les flux et les reflux de la politique et de l'économique universels, les assauts et les ressauts de la révolution et de la réaction, les victoires et les défaites du socialisme, du communisme, ou de leurs ennemis, l'impérialisme et le fascisme dont le virus mortel filtre à travers le monde entier. Le monde entier ne fait qu'un corps. Partout où la liberté est opprimée, où la justice est outragée, nous recevons le soufflet sur notre joue, et sur notre tête la hache est levée. Il n'y a qu'un seul grand combat engagé aujourd'hui, par toute l'humanité. Il faut donc que nos masses de France soient pénétrées de ce fier sentiment international. Il faut qu'elles fassent l'apprentissage de la Grande Unité, où se coordonnent les forces de paix et de liberté du monde.

C'est ici que nous aurons à déjouer les manœuvres dangereuses de certains éléments du pacifisme, parmi lesquels nous comptons d'anciens amis, qui, par un étrange aveuglement volontaire, ferment les yeux et s'efforcent de nous les fermer sur les dangers amassés par les fascismes du dehors. Ces hommes prétendent nous tenir sous clef dans la clôture fragile, plus fictive aujourd'hui que réelle, de notre nation. (Est-ce qu'une nation peut rester aujourd'hui un îlot, au milieu et à l'abri d'une inondation?...). Ces pacifistes, qui se disent « intégraux », se font, sans le savoir, bien malgré eux, les auxiliaires

des fascismes du dehors. Ils leur laisseraient carte blanche pour s'étendre et pour détruire, l'un après l'autre, tous nos amis, tous nos alliés, au dehors. Ils appellent cela « limiter la guerre » comme si, dans un incendie de forêts, il suffisait de s'isoler, en laissant le feu se développer, jusqu'à ce qu'un coup de vent rabattre la flamme furieuse sur la partie du bois épargnée!... Dès que le feu éclate sur un point, il faut sur-le-champ qu'on l'y éteigne. Il nous faut venir en aide à ceux qui, dans chaque pays, luttent désespérément contre le fascisme. Nous ne manquerons point à ce devoir. Et puisque nos compagnons d'hier, qui se sont faits nos adversaires d'aujourd'hui, se décorent du nom trompeur de « pacifistes intégraux », nous revendiquons celui, qui ne trompe pas, « d'antifascistes intégraux ». Plus que jamais, en cet été saturé d'orages et de typhons — surarmement fiévreux de l'Allemagne hitlérienne, orgueil croissant et provocant de l'Italie mussolinienne, victorieuse de la S.D.N. — il nous faut resserrer les forces de défense antifasciste, dans le monde entier.

La S.D.N. a subi, dans la question d'Ethiopie, la plus humiliante des défaites. Elle a honteusement abandonné le petit peuple héroïque, qu'elle-même avait poussé à la résistance. Elle a dû s'avouer matériellement et moralement incapable de défendre les principes de justice internationale, sur lesquels son existence était fondée. Il y a longtemps que nous dénonçons son impuissance. C'est qu'elle n'a jamais été ce qu'elle doit être et ce qu'elle se nomme: une sincère et effective Société des Nations; elle n'a jamais su appuyer ses décisions et ses sanctions sur la force organisée des peuples; elle n'a jamais représenté que les intérêts et les projets contradictoires de gouvernements impérialistes; elle n'a été, jusqu'à l'entrée de l'U.R.S.S. et à l'apparition, trop tardive, en cette dernière session, de la délégation française du nouveau gouvernement de Front populaire, que le porte-parole, non des peuples, mais de partis d'affaires et d'exploitation de la terre, masqués d'idéologies périmées. Elle n'avait donc aucune autorité réelle. C'était un sénat de privilégiés, qui ne craignait rien tant que d'agir, qui accumulait lui-même tous les empêchements à son action, en exigeant, dans ses décisions, l'impossible unanimité, sans s'accorder aucun moyen pour imposer la loi des majorités. Il n'a jamais voulu sérieusement agir, mais envelopper de beau langage, de grands principes, afin d'assoupir l'opinion, la politique platement ou brutalement intéressée de ses gouvernements.

La S.D.N. est une grande expérience internationale, qui a été faussée. Il ne s'agit point d'y renoncer. Il s'agit de lui rendre vie, de lui insuffler l'énergie qui lui manque. Et c'est à vous, peuples, que revient ce rôle. Reprenez-en la direction! Revendiquez-y la juste place qui vous appartient. Vous devez être, vous êtes, virtuellement déjà, la vraie Société des Nations, la Société des Peuples du Travail, conscients et libres. Pénétrez-vous de cette conscience de votre force et de votre unité, par un organisme permanent, un et multiple, de Coordination de vigilance et de défense universelle. En marche, tous — par la volonté disciplinée — vers la Grande Unité, qui doit être la victoire de la Liberté et du Travail organisés!

Juillet 1936.